

**RE-COMMENCEMENTS : MARCHE et ECO-BIO-GRAPHIE**

Coordinateur : Hervé Prévost

Contributeurs : Anne Moneyron, Éric Prévost, Hervé Prévost

**Argumentaire du symposium**

Voyager, c'est rencontrer son existence dans la mise en mouvement des rythmes internes et des rythmes externes où les résonances se font entre soi et le monde. Dans sa lenteur et sa présence la marche est une réappropriation de l'espace et du temps. Au rythme du pas, au rythme du corps se tisse notre être. Reprenant de l'espace tout en se diluant au contact du monde, notre dimension existentielle se dilate, les frontières du soi se redessinent avec la ligne d'horizon. Quelle écoformation se met ainsi en mouvement à l'intérieur de soi ?

Se mettre en route, faire le voyage, en revenir ou pas. Le voyage peut être l'affaire d'une vie, ou marquer la recherche de nouvelles temporalités, de nouveaux rythmes vitaux. Comme expérience pas à pas de nos déplacements quotidiens, ou comme celui de la réalisation du rêve de toute une vie, il contient des dimensions à la fois existentielles, esthétiques et temporelles. Par monts et par vaux, à pied, à bicyclette, à cheval, en voiture, en train, en avion se découvrent des horizons lointains. Le moyen de transport est partie prenante de l'expérience même du voyage, reflet de sa vitesse ou de sa lenteur, de sa proximité ou de sa distance, de son exceptionnalité ou de son caractère ordinaire. La rencontre de l'altérité n'est pas contenue de facto dans le voyage, elle nécessite une dé-marche, un pas de côté de la part du voyageur. Sans ce pas de côté, pas de rencontre, le voyage n'est alors que déplacement.

Le voyage peut servir de marqueur du passage d'un état d'activité intense à un état plus en retrait. Par décision administrative ou par réalité vitale, c'est alors le temps de la retraite de la vie active, ou le temps de la maladie : prendre le temps, se donner le temps, profiter des derniers temps. Ces formes multiples du voyage comme retrait du monde connu se font parfois au risque d'un abandon du monde social ou d'un abandon par le monde social.

Il peut être aussi celui d'une « simple » expérience quotidienne. Au travers du cheminement, les marcheurs témoignent de la force d'avoir « les pieds sur terre » : plus de cohérence, plus de profondeur et d'unité nourrissent une nouvelle identité terrienne et cosmique. Par rapport à notre identité enfermée dans de multiples carcans quotidiens, symptômes de notre société malade, le voyage à pied et le nomadisme éclairent une réponse vitale à nos maux : faire partie d'un tout par notre nature bipède !

Dans les moments charnière de la vie, avec l'avancée en âge, chaque pas compte, petit pas ou grandes enjambées. Par le voyage en marche, puis par sa mémoire au repos, des traces et des lignes vitales s'inscrivent entre les rythmes du corps et les éléments qui co-répondent. De cette altérité en formation, le voyageur interprète ses reliances Avec un environnement ou un Autre humain jusque-là inconnu. L'Autre se déploie autant dans le parcours que par son récit. Les yeux découvrent des paysages, les mots leur redonnent leur souffle. Mais, alors que pour certains le récit est une avalanche de photos souvenirs, comment trouver la voie/voix qui serait celle d'une éco-bio-graphie en formation ?

Les voyageurs écrivent. Dans le journal de bord, obligation des marins, les voyages sont consignés. On ne saura rien ce qui s'est réellement passé du voyage au singulier pour celui qui a écrit ces notes. Car l'expérience du déplacement permet de regarder le chemin parcouru. Il autorise le Sujet à exprimer son vécu et facilite les recompositions existentielles toujours plus opérantes. Pour lui le voyage est un parcours de vie. Entre la marche et le repos, entre le jour et la nuit, c'est un rythme réflexif de formation de soi. L'écriture est un élément du dialogue entre soi et le monde qu'il incorpore. C'est un geste qui accueille les formes créatrices qui jaillissent des mots. Laisser advenir l'inattendu, écrire sa vie, cheminer vers soi et les autres, participent alors d'un mouvement formateur de l'existence. La marche sur le chemin et le cheminement de la pensée éclairent le cours de la vie, transforment le journal de voyage en une histoire de vie formatrice. Recompositions, transformations, en émergent : une éco-biographie s'écrit par notre corps en voyage.